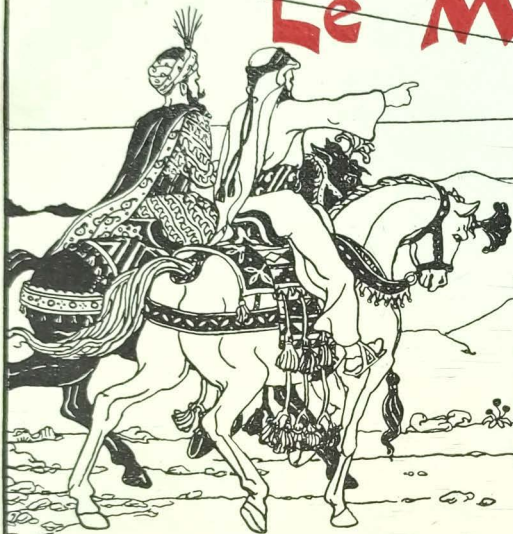


Le Message du Roi



LA SAGESSE DE L'ONCLE SULEIMAN.

No. 2.

“Le Message du Roi.”

Chaque fois que je vois le facteur je me souviens d'une autre histoire de mon oncle Suleiman. Je me rappelle très bien la première fois que je l'entendis. Le si-roco, qui avait soufflé pendant plusieurs jours, s'était apaisé ce jour-là. J'étais assis sur la rive du fleuve. Je me demandais comment échapper à l'ennui qui m'envahissait, lorsqu'en levant les yeux, j'aperçus mon oncle Suleiman qui descendait vers moi. J'avais une grande envie qu'il me raconte un autre de ses contes merveilleux. Je ne fus pas désappointé, car il me dit en s'approchant: “Ali, voulez-vous que je vous raconte une autre histoire?” Naturellement je lui répondis: “Oh! oui, mon oncle!” Nous nous rendimes ensemble sous le vieux figuier, près du puits, et nous nous assimes par terre. “Ce soir, Ali, me dit mon oncle, je vais vous raconter l'histoire du ‘Message du Roi.’ C'est une parabole, et peut-être après l'avoir entendue, pourrez-vous m'en donner l'interprétation.”

“Il y a bien des années vivait en Orient un homme appelé Hussein ben Omar. C'était l'un des cheikhs les plus riches et les plus élégants de la ville. Il portait toujours des robes de soie d'une qualité supérieure, et personne ne possédait de chevaux aussi rapides et aussi beaux que les siens. Sa maison magnifique, avec son ameublement somptueux, était dans la banlieue, et lui fit une renommée très enviable. Il avait, comme vous pouvez bien le croire, un grand nombre d'amis, bien que cette histoire n'en mentionne que trois. Hussein aimait le premier autant que sa propre vie; le deuxième jouissait de sa haute estime, sans toutefois atteindre celle qu'il accordait au premier. Quant au troisième, il l'aimait si peu qu'il faillit le négliger tout à fait.

“Un jour qu'il dégustait son café noir un serviteur lui apporta une lettre. Hussein l'examina et remarqua qu'elle était scellée de plusieurs cachets qu'il rompit avec émotion: la lettre venait du roi! Elle était ainsi conçue: 'A votre Excellence, Hussein ben Omar, soient la paix etc . . . Par cette présente je vous demande, ou plutôt, je vous ordonne de venir dans trois jours à mon palais pour vous présenter devant moi. Mon ordre devra être exécuté avec ponctualité; aucune excuse à votre retard ne sera acceptée.'

“En lisant ces mots, Hussein eut grand'peur. “Sans doute, pensa-t-il, quelqu'un est allé vers le roi lui dire du mal à mon sujet.” Il ne savait que faire. Jamais il n'était entré dans le palais du roi et ne savait même comment y aller. Il avait peur d'aller tout seul à la cour et d'apparaître seul devant le roi. Dans sa détresse il se souvint de ses amis et pensa aussitôt à prier l'un d'eux de l'y accompagner. Naturellement il choisit celui qu'il aimait le mieux. Il l'envoya chercher et lui dit: “J'ai reçu une lettre du roi, et je dois me présenter sans faute devant lui dans trois jours. Tu as toujours été mon vrai ami. Veux-tu me rendre le grand service de m'accompagner au palais du roi?”

“Je regrette beaucoup, Hussein, répondit l'ami. Il y a beaucoup de services que je pourrais vous rendre, comme j'ai pu le faire dans le passé, mais vous accompagner au palais du roi, cela m'est impossible! Je ne peux pas le faire.” Hussein en était bien désappointé, car cet ami ne lui avait jamais rien refusé auparavant. Cette nuit-là, en se couchant, il avait le cœur très anxieux. Il ne put dormir, pensant sans cesse à l'ordre du roi auquel il ne pouvait se soustraire. Le lendemain de bonne heure, il

envoya chercher son deuxième ami, celui qu'il n'avait estimé que bien peu jusqu'ici. Il vint avec empressement et, ayant remarqué l'air soucieux de Hussein, il lui demanda de lui dire quelle mauvaise nouvelle le tourmentait. Hussein se tourna de son côté et lui dit : "Mon ami je vous ai quelques fois négligé, et j'ai un peu de honte de vous expliquer mon inquiétude, mais je vous ai envoyé chercher pour savoir si vous pouvez m'aider." "Si je puis vous assister, Hussein, je suis tout à fait disposé à le faire," s'écria l'ami. "Eh bien, lui dit Hussein, j'ai reçu cette lettre du roi, qui me demande de paraître devant lui demain ! Je ne suis jamais entré encore dans le palais royal et même, j'en ignore le chemin. Croyez-vous pouvoir m'accompagner et me conduire au palais du roi ?" Son ami devint hésitant et dit : "Je voudrais bien vous aider, et peut-être je puis vous assister un peu Je pourrais vous accompagner jusqu'aux portes de notre ville Mais il me serait impossible d'aller plus loin ! Je ne peux pas vous conduire au palais du roi, car j'en ignore le chemin moi-même." "Vous êtes très bon de m'offrir un tel service, lui répondit Hussein, mais cela ne me suffit pas malheureusement. J'ai besoin de quelqu'un qui puisse me guider jusqu'au roi."

Le lendemain Hussein devait paraître devant le roi. Que faire? Ses deux meilleurs amis l'avaient abandonné, il n'en restait maintenant qu'un seul auquel il pût s'adresser. Cette nuit-là fut tragique, il n'eut pas un instant de sommeil. Il ne restait que quelques heures maintenant avant qu'il soit obligé de commencer son voyage. Il n'avait pas le choix. Le matin il envoya chercher son dernier ami, celui qu'il avait complètement négligé. Il vint à la hâte. Hussein, accablé de honte, baissait les yeux. Ne l'avait-il pas méprisé en évitant toujours sa compagnie? Pourtant, aucun mot de reproche ne sortit de lèvres de son ami, mais seulement des paroles d'encouragement. "Dis-mois, Hussein, ce qui t'inquiète. Je t'assisterai quelle que soit ta calamité." Hussein lui expliqua tout de suite le fardeau que pesait sur son cœur, en lui racontant toute l'histoire de la lettre royale et des deux amis qui étaient incapables de l'aider. "Il ne me reste que très peu de temps maintenant, lui dit Hussein, je dois me présenter aujourd'hui devant le roi dans son palais! Peux-tu m'aider? Je ne sais à qui je puis aller, si tu m'abandonnes, je suis perdu!" Son ami, plein de compassion pour Hussein dans sa détresse, lui dit, "Ne crains point, Hussein, je t'accompagnerai à la ville du

roi; et même jusque dans la chambre d'audience royale! Je viens moi-même du palais du roi j'en connais bien le chemin! Avec moi tu n'as rien à craindre, je ne t'abandonnerai jamais, je resterai continuellement avec toi jusqu'à ce que nous arrivions devant le roi." Hussein se sentit le cœur bondir de joie. "Je suis prêt, dit-il à son ami, tu seras dorénavant mon guide et mon maître." Ils se mirent en route ensemble, et arrivèrent à temps à la glorieuse ville royale; ils virent le roi et depuis lors ils vécurent ensemble et toujours heureux.

L'oncle Suleiman se tourna vers moi et me demanda si je pouvais lui donner l'interprétation de ce conte. Je réfléchis pendant quelques minutes. "Non, mon oncle, je n'en trouve pas l'explication," lui dis-je. Il m'en fit quelques reproches bien gentiment, puis il me dit, "Ecoute bien, Ali, voici l'explication. L'homme aux trois amis c'est chacun de nous, le roi c'est Dieu, le Tout-puissant, la lettre du roi c'est l'appel à quitter la terre, et quand ce moment arrive, nous savons que nous ne pouvons pas refuser d'aller. N'est-il pas écrit : 'Toute âme goûte la mort'? L'ami que Hussein aimait plus que tout autre et qui ne pouvait l'accompagner pour aucune

partie du voyage ce sont les richesses et la fortune qu'un homme peut avoir sur la terre. Nos trésors ne nous servent à rien au moment où nous sommes appelés à quitter ce monde. Le deuxième ami—celui qui offrit d'accompagner Hussein jusqu'aux portes de la ville—représente les amis humains, la famille, les parents. Souvent ils nous ont aidés pendant notre vie, mais si chers que nous puissions être à leur cœur, tout ce qu'ils peuvent faire, à l'heure de notre départ, c'est d'accompagner notre dépouille au tombeau, pleurer sur nous, puis nous laisser là et passer leur chemin! Ils ne peuvent pas aller plus loin. Le troisième ami....”—ici l'oncle Suleiman s'arrêta un moment; une belle lumière éclairait son visage et sa voix devint douce et tendre: “Le troisième ami représente une personne que j'aime de tout mon cœur, Jésus-Christ, l'Ami des pécheurs, qui donna sa vie pour nous racheter du malin. Il ne m'a jamais manqué, et quiconque se remet à Ses soins ne périra jamais, et ne se trouvera jamais seul. Même dans la vallée de l'ombre de la mort, Il nous tient par la main. Il nous amène Lui-même jusque dans la présence du Roi. Mon cher Ali, tu peux te confier complètement à cet Ami. Il ne te manquera jamais.”

...

Voilà donc l'histoire que l'oncle Suleiman raconta à son neveu Ali et son explication. Puis-je te demander maintenant, cher lecteur, qui est ton ami? Quand l'heure de la mort arrivera, qui sera ton compagnon et ton guide à travers la sombre vallée? Il n'y en a qu'Un qui puisse t'accompagner, car Lui seul est venu d'auprès de Dieu pour vivre parmi les hommes et retourner à la ville céleste. Nul autre prophète ne peut être ton compagnon dans la mort, car c'est notre Seigneur Jésus-Christ seul qui a vaincu la mort et le diable. Si tu veux L'accepter maintenant comme ton Ami tu n'auras point peur quand le sombre messenger de la mort arrivera, car tu entendras ces paroles, que tu peux lire dans les Saintes Ecritures: "Ne crains point, je suis le Premier et le Dernier, et le Vivant. J'étais mort; et voici je suis vivant aux siècles des siècles.

Lui seul est vivant à jamais; Il possède les clefs de l'enfer et de la mort, peut te secourir dans la dernière heure, et te faire part à la joie et à la paix éternelles qui se trouvent dans la présence du Roi. Accepte ce Vainqueur de la mort comme ton Ami et ton Guide à jamais.

N.M.P. No. 740

(A l'aide de l'A.C.L.S.M.)